

ATELIER D'ECRITURE PARTAGE : QUELQUES ECRITS D'ELEVES

LOGO RALLYE

* J'ai mangé des biscuits bleu, rouge et arc en ciel. J'ai aussi mangé une licorne à la pomme, à la mangue et au miel. J'ai ensuite rincé mon bol avec l'eau du robinet.

* Le temps qui passe dans un silence total. L'obscurité envahit la pièce, et sur mon carnet j'écris. Des lettres forment des mots et des chiffres car de la pointe de mon stylo je déchiffre. Je déchiffre de ma mine grise ce qui formera un jeu.

* Dans un pays lointain, une étoile parlait à un stylo. Elle lui dit qu'un taureau avait mangé un livre à la place d'un bonbon.

CELUI / CELLE QUI

* Celui qui aimait les kebabs et Mac Do. Il rigolait tout le temps. Il fait des danses bizarres. Il boit un Capri-sun le matin avec des beignets aux oréos. Il joue avec un ballon ramené du bled.

* Celle qui m'écoute

* Celui avec qui je me dispute le mieux

* Celui qui adore les tartes à la myrtille

* Celle qui est tout le temps dans la lune

* Celui à qui je dis tout

* Celle qui joue à la fée

* Celui qui m'a appris à vivre sans jeu vidéo mais avec des livres

* Celui qui m'a sorti des moments difficiles

* Celui qui avait peur de toucher un dauphin

BIOGRAPHEMES

* Elle met toujours du parfum, ne peut pas mettre de boucles d'oreilles si elles ne sont pas assorties à son collier, sa bague et son bracelet. Elle est très coquette : dès qu'une occasion se présente, elle se fait belle et se maquille. Elle est un modèle pour moi. Elle m'aide à me relever quand je suis tombée, elle est là pour soigner mes blessures...

JE ME SOUVIENS

* Je me souviens de tous ces bons moments passés avec mes amis quand on rigolait à ne plus s'arrêter, quand on formait un groupe de musique et qu'on jouait à des jeux, et quand on lisait et partageait toutes nos joies et même nos tristesses. (Juliette, 5A)

* Je me souviens qu'avant je n'aimais pas la betterave

* Je me souviens quand j'étais somnambule

* Je me souviens du jour où j'ai réussi à casser un oeuf sans mettre de coquille

* Je me souviens de la main d'Eder, non vue par l'arbitre, durant la finale de l'Euro entre la France et le Portugal

* Je me souviens quand j'ai gagné le cross

LES INSTANTANES

* Je roule en vélo sur la route bordée d'arbres qui s'agitent avec le vent. Les feuilles tombent des arbres et tournent autour de moi comme un tourbillon orangé. J'entend les oiseaux qui chantent dans le parc au milieu des arbres, sous le soleil. Quelqu'un m'appelle. Je me retourne et je vois mes amis me faire un signe. Nous jouons dans le parc avec nos vélos, dans un tourbillon de feuilles, et le chant des oiseaux.

* Le réveil avançait d'un quart d'heure. Le nouveau jeu que j'ai installé sur mon Ipad. Ce dentifrice qui me tombe dessus. Ma trottinette qui fait des dérapages incontrôlés sur le sol mouillé. La crotte de chien dans laquelle j'ai marché. La sonnerie lointaine du collège. Le feu qui ne veut pas passer au vert. La goutte de pluie qui m'est tombée dans l'oeil. La trottinette qui m'est tombée dessus lorsque je la rangeais. La dernière sonnerie. Le groupe de trois élèves qui ne comprenaient pas pourquoi chaque vendredi nous prenions le CDI. La pointe du crayon sur la feuille.

* Le bruit de mon réveil ce matin et le lever difficile de mon frère. La saveur croustillante de ma tartine encore chaude. Le bruit du portail qui souffre. Une fois arrivée chez A., départ vers le collège en co-voiturage, la fumée du pot d'échappement dans le froid, le bruit des klaxons dans les bouchons. Et enfin, arrivées... tout le monde descend !

* Le cri de mon père pour me réveiller et les hurlements de ma sœur qui appelait ma mère. La bonne odeur du jus d'orange que je pressais pour toute ma famille, le craquement de mes céréales dans ma bouche. En route vers le collège, le manque d'envie de recommencer une nouvelle semaine de cours et ma surprise quand notre professeur de latin nous a présenté une nouvelle élève...

"JE" EST UN AUTRE

* Je vis sur un sentier. Je vis sur ce petit chemin sinueux, entre arbres et morceaux de bois. Je vois la garrigue et mes milliers de frères. Je vois de l'herbe, des pins et des chênes. Je vois des insectes le jour et des sangliers la nuit.

Parfois je suis projeté par une grande forme. Je suis aussi quelquefois emporté par la pluie.

Je suis vieux, rapetissant un peu après chaque pluie et chaque passage d'animaux. Je suis là depuis la création de l'univers. Je suis dur.

Un jour viendra et je n'existerai plus. Je ne serai plus qu'une poussière volant portée par le vent. Je verrai la mer, les montagnes, les plaines.

* Je vis trois pieds sous terre, là où l'eau de pluie peut m'atteindre grâce aux infiltrations, là où aucun animal ne me trouvera. De là où je suis, je vois du terreau parfois froid, parfois chaud en fonction des saisons. De temps en temps, un vers de terre vient me dire bonjour mais sinon la solitude règne sous terre. Parfois je fais pousser quelques bourgeons sur un corps lisse, et ces moments là me rappellent qu'un jour ou l'autre je sortirai d'ici. Je suis le soleil et les girafes, et une fois coupée en fines lamelles, je suis la vie de plein de personnes. Un jour viendra où je sortirai d'ici pour finir à côté d'un big mac, dans un paquet d'apéritif ou dans l'assiette de quelqu'un.

* Je vis dans une maison, je raconte toujours la même histoire. Certains m'aiment bien et d'autres non. De là où je suis, je vois les passants qui me regardent puis regardent un autre. Je vois les meubles et mes semblables. La nuit je reste silencieux. Le jour, j'aime qu'on me regarde et qu'on m'ouvre pour que je raconte le monde imaginaire qui sommeille en moi.

Je suis mot, je suis phrase et dessin. Je suis à l'autre bout de la réalité pour celui qui me regarde. Un jour viendra où on ne me connaîtra par coeur. Soit on me jette soit on me garde mais on ne m'ouvre plus. Soit je vieillirais et je serais tout cassé puis deviendrais une poussière.

* Je vis dans un endroit noir, illuminé par de petites choses. J'avance, j'observe, j'admire cette magnifique danse de lumière. Plein de petits points loin de moi s'illuminent dans cette obscurité. Parfois moi aussi je

m'illumine quand je suis réveillé, j'admire le paysage scintillant et me déplace très rapidement pour m'endormir dans un endroit confortable et chaleureux. Je suis espoir dans la nuit noire. Je suis un vœux. Je fais partie du paysage comme mes frères. Un jour viendra où je m'éteindrai et ne brillerai plus.

* Je vis dans la nature ou plutôt en Provence. Je vois mes congénères regroupées, des abeilles et même des guêpes. Souvent je vois un berger passant sur le chemin des moutons. Il m'admire. Il y a aussi des abeilles qui se posent sur moi. Tous les passants regardent mes couleurs éclatantes, et en plus nous sentons bon. Je suis d'une couleur vive, avec mes amis dans un champ. En Provence, je suis la plante magnifique et toutes les autres sont jalouses de moi.

Un jour, je serai dans un bouquet, pour qu'avec les miens, je puisse parfumer une maison. Je serais au frais, dans le noir, protégée de la chaleur écrasante.

* Je vis chez vous, dans une pièce principalement utilisée par les parents. Mes copains les machines s'ouvrent et se referment à longueur de journée. L'eau coule du lavabo. Les enfants essaient d'attraper les bonbons au-dessus du frigo. Au loin, je vois toute la famille qui mange bruyamment à côté de moi. J'adore faire la toupie avec tout ce que je contiens en moi. J'ai une maladie qui fait que j'ai des boutons, mais les humains ne s'en rendent pas compte et continuent d'appuyer. Tout ce qu'on met dans mon ventre, je l'avale si fort que le chat en a peur. Mais je ne mâche pas car mes aliments doivent ressortir plus propres que lorsqu'ils sont rentrés. Mes maîtres ont fort besoin de moi. Ils savent que sans moi, tout espoir de travail est impossible car ils ne seraient pas présentables. Je vole l'argent oublié mais le casse.

Un jour viendra et je partirai à la déchetterie avec toute ma famille qui comme moi n'est plus utile au monde.

* Je vis le plus souvent dans une maison, dans une chambre ou un salon. Je vois un bureau mal rangé et une étagère de livres et de photos qui donne sur une grande fenêtre.

J'aide au confort des personnes la nuit, parfois je sers de bouclier, parfois je suis par terre abandonné, parfois on me lance. Je suis souvent carré, rempli de plumes, je suis blanc, je suis moelleux. Je suis recouvert d'une housse et je suis paresseux.

Un jour viendra où, tout troué, j'atterrirais dans une poubelle avec d'autres déchets. Je prendrais l'odeur insupportable d'un misérable détritru abandonné et j'attendrais dans le noir que l'on me détruise ou qu'on me recycle.

MON PREMIER AMOUR

* Mon premier amour était une bonne compagnie. Une personne sur qui on peut toujours compter. Mais ce n'est ni matière ni couleur, c'est imagination et créativité. Son ennemi est la solitude. Je l'ai rencontré à la maternelle et je ne m'en lasse plus. Je l'ai toujours près de moi, dans le fond de mon cœur. Mon premier amour est l'amitié.

UNE RENCONTRE

* La première fois que je t'ai vu, je t'ai beaucoup aimé, dans tu cachais ma plus vieille poussière. J'aimais ta bonne odeur, nouvelle qui me parfumait. J'aimais quand tu nous racontais de belles et tendres histoires.

J'ai détesté lorsque tu es parti pour être remplacé par un autre. J'ai détesté quand une personne te prenait pour te lire. J'ai détesté quand je te voyais triste car tes pages étaient déchirées.

Quand maintenant j'y repense, je sais que j'aurais pu te retenir alors que j'étais tellement triste et timide, mais je n'ai pas réussi à te dire un seul mot.

(L'étagère et le livre)

* Toi je t'aimais tant mais lorsque tu pleurais, tu me cachais. Je t'aimais, on se voyait de temps en temps.

Je te vois rarement et pourtant je t'aime. Il y a des moments où je suis là quand tu pleures et je te reconforte en créant de magnifiques arcs-en-ciel. J'ai aimé chaque fois que tu passais dans le ciel mais les autres avaient peur de toi, peur de se mouiller et peur que tu fasses éclater ta rage et en même temps de pleurer ; mais je suis là, près de toi pour toujours.

J'ai détesté lorsque tu ne m'écoutais pas, quand je te donnais de bons conseils mais ça me fais mal de dire cela car je te déteste et je t'aime. Je te hais lorsque tu déchaînes ta rage sur moi et que tu me fais partir. Aujourd'hui quand j'y repense, je me souviens du jour où le vent t'a emporté loin, très loin de moi et je suis resté seul. Maintenant tu repasses mais peu après tu repars. (Le *soleil* et le nuage)

* Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai. Ta lumière m'a illuminée dans l'obscurité et ton sourire m'a apaisée. Tu as cet incroyable don de redonner le sourire aux autres. Tu es la personne la plus joyeuse que je n'ai jamais rencontrée car parmi toutes ces étoiles, tu es la plus brillante de tous. Je t'aimais, je t'aime , et je t'aimerais toujours.

J'ai aimé nos balades parmi les étoiles , les tendres après-midi où nous regardions la nuit s'installer et surtout, les mots doux que tu m'as dit sous les pluies d'étoiles filantes.

J'ai détesté les fois où tu m'ignorais, où tu ne me voyais plus comme la plus belle lumière qui te sois arrivé dans la vie, où tu voyageais sans prévenir, mais le plus douloureux était que je te détestais.

Maintenant je sais. Je sais quelle décision je dois prendre. Je ne veux plus essayer de te reconquérir, de te laisser une centième dernière chance et de te laisser me torturer. Je te laisse ta liberté. (La *lune* et le soleil)

* Je suis sorti de ma boîte et on m'a emmené te voir. Quand je t'ai vu, j'ai perdu mes grains. Toi, tu ne me regardais pas, tu n'avais d'yeux que pour ton bain du matin, chaud et amer. Ta couleur rayonnante et argentée m'illuminait.

J'étais émerveillé par ta façon de t'allonger dans ton bain. Mon coeur pétillaient à l'idée de te voir. Tes semblables ne sont ni lumineuses ni merveilleuses. Je t'ai aimé à l'instant où je t'ai vue dans le chariot.

Puis on a été séparés, toi dans le tiroir et moi dans ma boîte.

J'ai été jaloux lorsque tu partageais tous tes bains avec mes semblables et tu les rejettais. Ils ne revenaient jamais. J'ai peur que tu me fasses subir le même sort, moi qui t'adore.

Tu m'as invité dans ton bain et là quand j'y pense, tu ne m'as jamais aimé. Je n'étais qu'une poussière dans tout l'univers. Je t'aimais tellement que je t'ai rejoints et comme mes frères, tu m'as fait fondre. (Le *sucre* et la cuillère)

* En te voyant on ne pouvait que t'aimer. Tu brillais de mille feux, je n'étais rien à côté de toi. Parmi tant de choses comme toi, tu étais celui qu'on voyait le plus. Les jours où j'étais en face de toi étaient les meilleurs de toute ma vie. A la vue des personnes, nous ne formions qu'une seule sphère. Je te regardais avec tant d'admiration. Tu me disais que j'étais toujours aussi belle que la dernière fois. J'aurais passé toute ma vie à te regarder. Quand vient un jour, où je me remets à tourner.

J'ai détesté reprendre ma rotation. Tu croyais que je t'avais abandonné alors que je n'avais pas le choix. Tu ne me regardais même plus. Tu chauffais de plus en plus et je ressentais ta colère. Maintenant quand j'y pense, j'aurais du essayer, on aurait du essayer. Mais c'est impossible. Tu vis dans le jour, je vis dans la nuit. Tu vis dans les pensées, je vis dans les rêves. Nous somme strop différents. Mais c'est peut-être pour ces différences que nous aurions du nous battre l'un pour l'autre. (La *lune* et le soleil)

* Toi je t'aimais. J'ai aimé les images douces que tu m'offrais, le son très calme quand je posais mon regard sur toi. Je me reposais et je me calmait. J'ai aimé lorsque tu me consolais quand j'étais triste ou quand tu m'apprenais à faire mon plat préféré. Je n'ai pas aimé quand on nous séparait et quand tu ne me laissais pas regarder mon émission préférée. J'ai détesté te voir noire, froide comme si tu étais sans vie. Maintenant quand j'y repense, on ne se voit plus beaucoup, je ne t'écoute plus... je t'oublie. (L'*enfant* et la télévision)